

Revue de presse hebdomadaire

SEMAINE DU 2 AU 8 NOVEMBRE 2024

Le pavillon de l'école Saint-Patrice passe du gris au vert



Le Reflet
du Lac



Une soixantaine d'élèves ont été au coeur du projet, de la conception jusqu'à l'inauguration officielle. (Photo Le Reflet du Lac - Dany Jacques)

PAR DANY JACQUES

31 octobre 2024, 13 h



ENVIRONNEMENT. Les élèves du pavillon de l'école primaire Saint-Patrice de Magog ont inauguré un nouvel espace de jeu, le 30 octobre dernier, et ce, après avoir développé eux-mêmes le concept et retiré à la main 160 mètres carrés d'asphalte.

Les jeunes ont transformé leur cour pour créer un milieu de vie et d'apprentissage à leur image et pour combler leurs besoins. Après le retrait de l'asphalte préconcassé quelques jours plus tôt, une soixantaine d'élèves ont planté 33 végétaux, dont plusieurs arbres fruitiers. Un parcours a été aménagé pour bouger et des roches ont été installées pour se reposer.

Chargée de projet au Conseil régional de l'environnement de l'Estrie (CREE), Justine Roy insiste sur la participation des jeunes qui ont été au coeur de ce projet. «Ils sont devenus de fiers défenseurs de l'environnement», affirme-t-elle.

Aline Berthe, codirectrice générale du CREE, compare cette petite réalisation à un geste important pour la protection de la biodiversité. Selon elle, en plus de redonner de l'espace à la nature dans un environnement très gris, ce parc absorbera les eaux de pluie, réduira les risques d'inondation et ajoutera de la fraîcheur dans un îlot de chaleur. «Il s'agit d'un bel exemple d'adaptation aux changements climatiques», observe-t-elle.

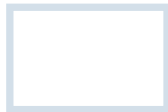
Pilotée par le CREE, cette démarche du programme «Sous les pavés» engage les propriétaires, les organisations, les entreprises et les citoyens à transformer collectivement des sites asphaltés en lieux frais, conviviaux et verdoyants.

Emballé du résultat, le directeur de cette institution scolaire, Pier-Samuel Poulin, s'avance déjà pour une suite dans les deux pavillons de l'école Saint-Patrice.

L'aménagement bénéficie du don d'un nichoir, gracieuseté de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie. Les partenaires sont la Ville de Magog, la

MRC de Memphrémagog, le député Gilles Bélanger, la Caisse Desjardins du Lac-Memphrémagog et le Centre de services scolaire des Sommets.

. (Photo Le Reflet du Lac - Dany Jacques)



Souper du Partage : les bénévoles ont dû faire du temps... et des pâtes supplémentaires



C'est un chèque de 139 850 \$ qui a été dévoilé par le comité organisateur de cette 30e édition.

(Photo gracieuseté - Marco Bergeron)

SPAGHETTI. Les responsables de la cuisine ont dû ajouter quelques paquets de pâtes dans les marmites afin de pouvoir servir tous les invités du 30e Souper du Partage présenté par Provigo Matthieu Aubé, qui se déroulait hier soir à l'école secondaire de La Ruche.

Les chiffres de cette édition anniversaire sont impressionnants : une récolte de 139 850 \$, 1954 billets vendus et 1560 repas servis tout au long de la soirée.

Les bénévoles en cuisine n'ont pas chômé, servant plus de 1500 repas entre 17 h et 20 h. (Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

Et tout aussi impressionnante était la file d'attente qui s'étirait, au plus fort de l'activité, tout autour de la place publique.

Du jamais vu pour ce souper spaghetti, qui conserve sa réputation de « plus gros party en ville. »

« À un certain moment, on s'est demandé si on n'allait pas faire livrer de la pizza pour réussir à nourrir tout le monde », a lancé à la blague le président du comité organisateur Stéphane Bégin, qui dirige cet événement depuis 17 ans.

Stéphane Bégin dirige le Souper du Partage depuis 17 ans. (Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

Malgré l'attente, les sourires étaient de mise tout au long de la soirée parmi les convives, sachant à quel point le Souper du Partage fait une différence dans la vie de bien des gens.

Depuis sa création en 1995, ce rendez-vous populaire aura permis d'amasser plus de 2 150 000 \$ en commandites et de distribuer au-delà de 9000 paniers de Noël à des gens dans le besoin.

Malgré l'attente causée par le fort taux de participation, les sourires étaient de mise chez les convives. (Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

L'an dernier, 826 personnes (dont 275 enfants) ont bénéficié de cette aide alimentaire, et les statistiques devraient être similaires lors de la prochaine distribution, qui s'orchestrera le 15 décembre en direct du Provigo Matthieu Aubé à Magog.

En bref...

Quelque 200 bénévoles ont participé à la bonne marche du 30e Souper du Partage. On retrouvait bien sûr de nombreux habitués, mais aussi quelques nouveaux-venus, comme les joueurs des Cantonniers de Magog M18 AAA, qui ont effectué du bon boulot « hors glace »...

Les joueurs des Cantonniers de Magog (dont Justin Gagnon et Ylan Verpaelst) faisaient partie des quelque 200 bénévoles assurant le bon déroulement de la soirée. (Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

Le groupe « Band on the « Run » assurait la portion musicale de la soirée. La Magogoise Marie-Eve Quirion y a également participé à titre d'invitée surprise...

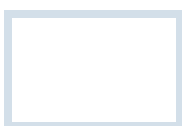
Pas moins de 96 partenaires majeurs (600 \$ et plus ou en services) ont collaboré à l'événement, en plus de 10 donateurs principaux et 61 individus ou entreprises ayant accepté de verser 300 \$ pour la commandite d'un « panier-famille »...

Marie-Eve Quirion a interprété quelques chansons à titre d'invitée surprise, en compagnie du groupe « Band on the Run ». (Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

Encore une fois cette année, l'animation était assurée par l'éditeur du Reflet du Lac, Gino Gaudreau...

La récolte de cette année (139 850 \$) surpasse de 16 000 \$ l'argent amassé en 2023 (123 100 \$)...

C'est un chèque de 139 850 \$ qui a été dévoilé par le comité organisateur de cette 30^e édition. (Photo Le Reflet du Lac - Patrick Trudeau)



Accueil / Non classé

Football scolaire: trois équipes des Carnicas joueront en finale



Les Carnicas juvéniles ont disputé un match quasi parfait face aux Patriotes de l'école internationale du Phare, dimanche dernier au Stade RBC de Sherbrooke. (Photo Le Reflet du Lac - Patrick Trudeau)

0°



SÉRIES. La fin de la saison automnale de football est particulièrement excitante à l'école secondaire de La Ruche alors que trois équipes des Carnicas disputeront la finale de leur catégorie dans le cadre des séries éliminatoires de la Ligue des Cantons-de-l'Est.

Les Carnicas juvénile D3 ont sans doute causé la plus grosse surprise du dernier week-end en remportant leur joute de demi-finale au compte de 45-8 contre les Patriotes de l'école internationale du Phare, équipe championne et invaincue du calendrier régulier.

Dans un match où tout semblait leur réussir, les footballeurs magogois ont notamment marqué 32 points consécutifs, uniquement au deuxième quart. Ils ont accordé leur seul touché avec moins de cinq minutes à faire à la rencontre.

Les représentants de La Ruche, qui ont affiché un dossier de 4-3 en saison régulière, revendiquent maintenant 87 points marqués à leurs deux derniers duels. Ils disputeront le match ultime ce samedi à Granby (13 h 30) face aux Élités du Collège Mont Sacré-Cœur. Détenteurs d'une fiche de 6-1 en saison régulière, les Élités participent à la finale régionale pour une quatrième année consécutive.



***Les Carnicas juvéniles D3 ont inscrit 32 points, uniquement au deuxième quart.
(Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)***

Dans les autres catégories en éliminatoires, les Carnicas cadets D3 (4-2 en saison régulière) l'ont facilement emporté 42-6 en demi-finale face au Collège Clarétain. Ils se mesureront en grande finale à la Polyvalente Montignac (6-0 en saison) ce vendredi à 19 h 30, à Lac-Mégantic.

En benjamin D3 sans placage, les Carnicas-1 (4-0 en saison régulière) ont eu le meilleur 42-3 contre Le Triolet en demi-finale et disputeront la grande finale face à l'école Saint-François (2-2 en saison) ce dimanche à 10 h, au terrain synthétique de La Ruche.

Enfin, dans la catégorie benjamin D4 sans placage, La Ruche-2 s'est inclinée 29-16 contre du Phare lors de la demi-finale présentée hier soir (mardi) à Magog.



7,5 M\$ pour la construction d'un gymnase à l'école Saint-Gabriel



Par Ghislain Allard

Journaliste

Windsor — Le gouvernement du Québec injectera 7,5 M\$ dans la construction d'un gymnase double à l'école Saint-Gabriel de Windsor.

En fait, la ministre responsable du Sport, du Loisir et du Plein air, Isabelle Charest, était de passage dans la région pour en faire l'annonce en compagnie d'André Bachand, député de Richmond à l'Assemblée nationale, de Sylvie Bureau, mairesse de Windsor, et de Rolland Camiré, maire de Val-Joli.

En 2013, l'école Saint-Gabriel accueillait 102 élèves ; il y avait un local d'anglais, un laboratoire d'informatique et une bibliothèque. Onze ans plus tard, ce sont 162 élèves qui fréquentent le même établissement. Il n'y a plus de locaux de musique, d'anglais et d'informatique. La bibliothèque se trouve dans un local grand comme une garde-robe.

« L'école s'est agrandie de l'intérieur avec les classes qui se sont ajoutées. L'annonce d'aujourd'hui est très positive », de dire Marc Poirier, directeur de l'école Saint-Gabriel.

Selon la ministre, toute la population pourra profiter de ces infrastructures. « À Windsor, il y a de plus en plus d'élèves dans les écoles. C'est important d'investir dans les infrastructures de qualité. Nous le faisons depuis que nous sommes au gouvernement. De telles infrastructures jouent un rôle clé dans l'attraction de travailleurs de plusieurs secteurs stratégiques de notre économie », a souligné Mme Charest.

En fait, 3 728 172 \$ proviennent du Programme d'aide financière aux infrastructures récréatives, sportives et de plein air (PAFIRSPA) alors que 3 734 332 \$ sont tirés de l'enveloppe « Ajout d'espace et maintien d'actifs » du ministère de l'Éducation, pour un total de 7 471 505 \$.

« C'est beaucoup d'argent. C'est aussi beaucoup d'amour que nous devons ainsi donner à l'école

Saint-Gabriel. L'agrandissement se fera sur un seul étage et nous avons très hâte que les travaux commencent », a soutenu le député Bachand.

Selon la mairesse de Windsor, il s'agit d'un projet d'investissement dans « l'avenir de nos enfants » et dans la vitalité des municipalités. « Quand il y a des écoles dans le secteur, les gens ont le goût de venir s'y installer. Le milieu familial est vraiment prioritaire. Ce qui est important, c'est de ne pas dédoubler les plateaux, mais de s'en servir correctement », a mentionné Mme Bureau.

Actuellement, le gymnase de l'école Saint-Gabriel sert de salle polyvalente desservant entre autres le

service de garde et la cafétéria. « L'ajout d'espace va vraiment changer le quotidien des élèves et du personnel. C'était attendu depuis bien longtemps. C'est aussi un lieu pour la communauté. Il est important que les infrastructures puissent être partagées et qu'elles soient utilisées par le plus de gens possible », de dire Lisa Rodrigue, directrice générale du Centre de services scolaire des Sommets.

Le gymnase pourra accueillir ses premiers utilisateurs en 2026. Il aura une superficie de 432 mètres carrés et il sera muni d'un rideau diviseur.

7,5 M\$ pour la construction d'un gymnase à l'école Saint-Gabriel



Par Ghislain Allard

Le gouvernement du Québec injectera 7,5 M\$ dans la construction d'un gymnase double à l'école Saint-Gabriel de Windsor.

En fait, la ministre responsable du Sport, du Loisir et du Plein air, Isabelle Charest, était de passage dans la région pour en faire l'annonce en compagnie d'André Bachand, député de Richmond à l'Assemblée nationale, de Sylvie Bureau, mairesse de Windsor, et de Rolland Camiré, maire de Val-Joli.

En 2013, l'école Saint-Gabriel accueillait 102 élèves ; il y avait un local d'anglais, un laboratoire d'informatique et une bibliothèque. Onze ans plus tard, ce sont 162 élèves qui fréquentent le même établissement. Il n'y a plus de locaux de musique, d'anglais et d'informatique. La bibliothèque se trouve dans un local grand comme une garde-robe.

« L'école s'est agrandie de l'intérieur avec les classes qui se sont ajoutées. L'annonce d'aujourd'hui est très positive », de dire Marc Poirier, directeur de l'école Saint-Gabriel.

Selon la ministre, toute la population pourra profiter de ces infrastructures. « À Windsor, il y a de plus en plus d'élèves dans les écoles. C'est important d'investir dans les infrastructures de qualité. Nous le faisons depuis que nous sommes au gouvernement. De telles infrastructures jouent un rôle clé dans l'attraction de travailleurs de plusieurs secteurs stratégiques de notre économie », a souligné Mme Charest.

En fait, 3 728 172 \$ proviennent du Programme d'aide financière aux infrastructures récréatives, sportives et de plein air (PAFIRSPA) alors que 3 734 332 \$ sont tirés de l'enveloppe « Ajout d'espace et maintien d'actifs » du ministère de l'Éducation, pour un total de 7 471 505 \$.

« C'est beaucoup d'argent. C'est aussi beaucoup d'amour que nous devons ainsi donner à l'école Saint-Gabriel. L'agrandissement se fera sur un seul étage et nous avons très hâte que les travaux commencent », a soutenu le député Bachand.

Selon la mairesse de Windsor, il s'agit d'un projet d'investissement dans « l'avenir de nos enfants » et dans la vitalité des municipalités. « Quand il y a des écoles dans le secteur, les gens ont le goût de venir s'y installer. Le milieu familial est vraiment prioritaire. Ce qui est important, c'est de ne pas dédoubler les plateaux, mais de s'en servir correctement », a mentionné Mme Bureau.

Actuellement, le gymnase de l'école Saint-Gabriel sert de salle polyvalente desservant entre autres le service de garde et la cafétéria. « L'ajout d'espace va vraiment changer le quotidien des élèves et du personnel. C'était attendu depuis bien longtemps. C'est aussi un lieu pour la communauté. Il est important que les infrastructures puissent être partagées et qu'elles soient utilisées par le plus de gens possible », de dire Lisa Rodrigue, directrice générale du Centre de services scolaire des Sommets.

Le gymnase pourra accueillir ses premiers utilisateurs en 2026. Il aura une superficie de 432 mètres carrés et il sera muni d'un rideau diviseur.



Les classes multiniveaux se répandent

Auparavant réservés aux écoles de village, les groupes rassemblant des élèves de différents niveaux sont de plus en plus nombreux au Québec. Un choix économique, notamment, qui s'accompagne de défis pour les enseignantes. Et qui se base sur des études peu nombreuses et datées.

Classes multiniveaux

« Un choix budgétaire » avec son lot de défis

Les classes regroupées ne sont plus seulement une réalité de village dévitalisé. En 2024, des dizaines de milliers d'élèves s'y trouvent. Essentiellement pour des raisons budgétaires ou de pénurie d'enseignants. Mais attention, plaident des acteurs du réseau : ça ne devrait pas se faire sans précautions.

Louise Leduc

La Presse

À la suite d'une demande d'accès à l'information, *La Presse* a compté 2596 classes multiniveaux – 1^{re} et 2^e année jumelées, par exemple – dans la province. En ville, comme ces classes peuvent compter jusqu'à 26 élèves, on en arrive donc facilement à quelque 40 000 enfants du primaire dans ce type de groupes, d'autant que seules 57 des 72 organisations scolaires nous ont répondu.

Mais au-delà des chiffres, comment cela se vit-il en classe ?

« C'est du sport ! », lance Marie-Pier Sirois, qui enseigne dans un village près de Rivière-du-Loup, dans ce que l'on appelait autrefois une école de rang.

Son école compte 18 élèves. Dans sa classe : 10 enfants, de 4^e, 5^e et 6^e année. Presque une Émilie Bordeleau du XXI^e siècle.

Il faut être organisée. Le soir, je suis fatiguée. Je pourrais aller enseigner ailleurs, mais je reste par choix. J'aime l'esprit de famille que l'on retrouve à mon école.

L'enseignante Marie-Pier Sirois

Il y a si peu d'enfants que, déjà, ceux de la maternelle doivent aller dans le village voisin.

C'est précisément pour ce genre de cas qu'on a créé les classes multiniveaux. Pour l'école de Marie-Pier Sirois,

comme pour celle de Priscilla Belleau, qui, à Portneuf, enseigne elle aussi à des élèves de 4^e, de 5^e et de 6^e année.

Président de la Fédération des syndicats de l'enseignement, Richard Bergevin explique que ces classes multiniveaux ont d'abord été l'objet d'un « compromis de la part des syndicats pour éviter des fermetures d'écoles de village ».

« Mais aujourd'hui, elles sont beaucoup utilisées pour économiser de l'argent » en remplissant les classes au maximum, note M. Bergevin.

En ville, des classes bien plus remplies

Marie-Claude (prénom fictif, cette enseignante ayant demandé l'anonymat par crainte de représailles de son centre de services scolaire pour avoir parlé à un média) a longtemps enseigné dans ces classes à Montréal. Elle dit avoir « déchanté ».

À une certaine époque, ça me permettait d'avoir de plus petits groupes que je suivais deux années consécutives, ce qui me plaisait beaucoup. Comme les classes sont maintenant remplies au maximum, je ne me porte plus volontaire.

_ Marie-Claude, qui a enseigné dans des classes multiniveaux

Finis, les plus petits groupes avec des enfants triés sur le volet. Les classes multiniveaux, souvent remplies en ville, peuvent aujourd'hui compter des enfants autistes, dyslexiques ou présentant des troubles de comportement.

Le centre de services scolaire de Montréal compte 249 groupes multiniveaux cette année ; celui de Laval, 88 ; le centre de services scolaire de la Capitale, à Québec, 58.

Au centre de services scolaire Les Sommets, dans les Cantons-de-l'Est, pas moins de 29 % des groupes sont multiniveaux. Directeur général adjoint, Serge Dion l'explique par d'inévitables compromis. On pourrait décider de faire de plus petites classes, explique-t-il. Mais les subventions ne sont pas « un bar ouvert ». Il faudra couper ailleurs, dans le nombre de professionnels, par exemple (psychoéducateur, orthopédagogue).

Présidente de l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal, Catherine Beauvais-St-Pierre s'inquiète que ces classes soient devenues un réflexe, « un choix budgétaire ». « Mais est-ce souhaitable au niveau pédagogique ? » (voir autre texte pour les études sur le sujet).

M^{me} Beauvais-St-Pierre s'inquiète notamment de voir des classes composées d'enfants de 1^{re} et 2^e année, à ce moment crucial de l'apprentissage de la lecture.

Les chevauchements de cycles à éviter

L'école primaire est organisée en cycles. Ainsi, la 2^e année est une révision de la 1^{re}, la 4^e année, une révision de la 3^e, la 6^e année, une révision de la 5^e.

M^{me} Beauvais-St-Pierre voit les regroupements au sein d'un même cycle comme un moindre mal, dans le contexte actuel. Par contre, selon elle, il faudrait éviter de former des classes multiniveaux avec chevauchement de cycles (composées d'élèves de 2^e et de 3^e année, ou de 4^e et de 5^e année, qui ont des notions totalement distinctes à l'étude).

Yves Michel Volcy, directeur général du centre de services scolaire de Laval, le pense aussi.

Mais à Laval comme ailleurs, comme en font foi les données obtenues à la suite de notre demande d'accès à

l'information, ces chevauchements de cycles sont monnaie courante.

M. Volcy attribue la multiplication des classes multiniveaux au nécessaire respect des conventions collectives qui imposent des limites au nombre d'enfants par classe.

Quand une classe compte trop d'élèves, le centre de services scolaire de Laval dit privilégier la formation d'une classe multiniveau plutôt que le transfert d'enfants dans une autre école. D'autant, souligne M. Volcy, que les écoles voisines sont souvent pleines et que des enfants risqueraient d'être déplacés loin de leur quartier.

Mère de quatre enfants dont deux ont fréquenté des groupes multiniveaux, Lisa Taieb, qui habite à Montréal, a vécu des années où ça se passait bien, mais une autre où ça a été plus « chaotique ».

Même dans les meilleurs scénarios, comme le lui a dit sa fille, « ça fait du bruit », c'est difficile de rester concentré en classe quand le travail personnel doit être fait pendant que l'enseignante transmet sa matière aux élèves d'un autre niveau.

Beaucoup de travail pour les enseignantes

Ce sur quoi tous s'entendent, c'est qu'enseigner dans des classes multiniveaux, c'est beaucoup de travail.

« Quand les enseignantes peuvent choisir une classe ordinaire, elles le font », observe Julie Bossé, présidente du Syndicat de l'enseignement de la région de Laval.

Ce sont donc plus souvent les enseignantes en début de carrière qui atterrissent dans une classe multiniveau.

Et ce, sans prime. Certaines conventions collectives prévoient tout au plus quelques jours additionnels de planification ou un budget d'achat de matériel adapté.

Priscilla Belleau, l'enseignante de Portneuf, le dit sans détour : elle adore sa classe multiniveau. « Le petit nombre d'élèves me permet de consacrer plus de temps à chacun. Mais j'ai quand même trois programmes distincts à préparer ! »

Avec la collaboration de William Leclerc, *La Presse*

7,5 M\$ pour la construction d'un gymnase à l'école Saint-Gabriel

Ghislain Allard
redaction@actualites-letincelle.com

Windsor — Le gouvernement du Québec injectera 7,5 M\$ dans la construction d'un gymnase double à l'école Saint-Gabriel de Windsor.

En fait, la ministre responsable du Sport, du Loisir et du Plein air, Isabelle Charest, était de passage dans la région pour en faire l'annonce en compagnie d'André Bachand, député de Richmond à l'Assemblée nationale, de Sylvie Bureau, mairesse de Windsor, et de Rolland Camiré, maire de Val-Joli.

En 2013, l'école Saint-Gabriel accueillait 102 élèves ; il y avait un local d'anglais, un laboratoire d'informatique et une bibliothèque. Onze ans plus tard, ce sont 162 élèves qui fréquentent le même établissement. Il n'y a plus de locaux de musique, d'anglais et d'informatique. La bibliothèque se trouve dans un local grand comme une garde-robe.

« L'école s'est agrandie de l'intérieur avec les classes qui se sont ajoutées. L'annonce d'aujourd'hui est très positive », de dire Marc Poirier, directeur de l'école Saint-Gabriel.

Selon la ministre, toute la population pourra profiter de ces infrastructures. « À Windsor, il y a de plus en plus d'élèves dans les écoles. C'est important d'investir dans les infrastructures de qualité. Nous le faisons depuis que nous sommes au gouvernement. De telles infrastructures jouent un rôle clé dans l'attraction de travailleurs de plusieurs secteurs stratégiques de notre économie », a souligné Mme Charest.

En fait, 3728172 \$ proviennent du

Programme d'aide financière aux infrastructures récréatives, sportives et de plein air (PAFIRSPA) alors que 3734332 \$ sont tirés de l'enveloppe « Ajout d'espace et maintien d'actifs » du ministère de l'Éducation, pour un total de 7471505 \$.

« C'est beaucoup d'argent. C'est aussi beaucoup d'amour que nous devons ainsi donner à l'école Saint-Gabriel. L'agrandissement se fera sur un seul étage et nous avons très hâte que les travaux commencent », a soutenu le député Bachand.

Selon la mairesse de Windsor, il s'agit d'un projet d'investissement dans « l'avenir de nos enfants » et dans la vitalité des municipalités. « Quand il y a des écoles dans le secteur, les gens ont le goût de venir s'y installer. Le milieu familial est vraiment prioritaire. Ce qui est important, c'est de ne pas dédoubler les plateaux, mais de s'en servir correctement », a mentionné Mme Bureau.

Actuellement, le gymnase de l'école Saint-Gabriel sert de salle polyvalente desservant entre autres le service de garde et la cafétéria.

« L'ajout d'espace va vraiment changer le quotidien des élèves et du personnel. C'était attendu depuis bien longtemps. C'est aussi un lieu pour la communauté. Il est important que les infrastructures puissent être partagées et qu'elles soient utilisées par le plus de gens possible », de dire Lisa Rodrigue, directrice générale du Centre de services scolaire des Sommets.

Le gymnase pourra accueillir ses premiers utilisateurs en 2026. Il aura une superficie de 432 mètres carrés et il sera muni d'un rideau diviseur.